

LE TRAGIQUE, UNE LEÇON DE PHILOSOPHIE

André Comte-Sponville était l'invité de l'Heure H au mois d'avril. L'intellectuel a amené le public à penser le tragique à travers le prisme de la philosophie. Un voyage passionnant de la Grèce antique à aujourd'hui.

À PROPOS DE L'HEURE H

L'Heure H est un cycle de rencontres organisé par HEC Alumni. Différents acteurs de la vie économique, civile ou associative viennent présenter leur vision, leur enthousiasme et leurs interrogations pour répondre aux défis posés par le monde actuel. Ces conférences, organisées avec l'aide de Michel Tardieu (H.66), visent à donner les clés de lecture pour mieux échanger, s'informer, réfléchir ensemble sur la société. Le conférencier répond aux questions du public en approfondissant la thématique retenue. Les bénéfices sont reversés à des associations choisies par le conférencier.

“*Quel bonheur!*” pouvait-on entendre dans l'assistance à la fin de la conférence d'André Comte-Sponville. Joli paradoxe, étant donné le thème de son intervention... Le penseur français, qui vient de publier l'ouvrage *Du tragique au matérialisme (et retour)*, a conquis l'auditoire de l'Heure H par sa clarté, son énergie et son humour. Au terme de cette leçon de philosophie, beaucoup ont ressenti une subite envie de se replonger dans les livres de leurs années étudiantes... L'aller-retour entre tragique et matérialisme proposé par André Comte-Sponville correspond d'abord à son propre cheminement intellectuel. Lycéen, il s'était pris de passion pour les grands écrivains du tragique en lisant *Les Pensées* de Pascal, *Crainte et tremblement* de Kierkegaard ou encore *Le Mythe de Sisyphe* de Camus. “*Ces trois ouvrages ont frappé l'adolescent mélancolique et chrétien que j'étais à l'époque*”, confie le sexagénaire. Puis est arrivé mai 1968 et la politique “*emporta tout, y compris la foi en ce qui me concerne*”. Lors de cette phase de sa vie, Comte-Sponville a acquis la conviction qu'on pouvait sortir du tragique grâce à la politique (qui “*libère les hommes de l'aliénation et de l'injustice*”) et à la sagesse. Enthousiasmé par le matérialisme

épicurien et le rationalisme naturaliste de Spinoza, il croyait que ces philosophies pouvaient nous sauver du côté tragique de la condition humaine. Mais cela n'a pas duré. “*La vie, et Montaigne, m'ont sorti de ces illusions*”, ajoute-t-il. Le tragique a repris le dessus.

D'ŒDIPÉ À GODOT

Tous les grands tragédiens grecs (Eschyle, Sophocle, Euripide) et modernes (Shakespeare, Corneille, Racine) mettent en scène le malheur et la souffrance. Dans son livre *La Poétique*, Aristote, premier philosophe à avoir théorisé le tragique, y voit, plus qu'un genre littéraire, une dimension fondamentale de la condition humaine. Celle-ci repose sur deux affects: la pitié et la crainte. Concernant la pitié, André Comte-Sponville opère une distinction importante. Le héros tragique peut être pitoyable parce qu'il inspire la compassion (c'est le cas d'Œdipe lorsqu'il découvre avec horreur qu'il a tué son père et épousé sa mère) mais aussi quand la médiocrité de sa condition inspire le dédain, comme dans le théâtre moderne (Tchekhov, Beckett). Dans le second cas, “*les personnages ne sont pas écrasés par le malheur, mais leur vie paraît tellement décevante et pauvre qu'elle en devient dérisoire*”, explique le conférencier. *Au fond, il ne s'y passe rien. On attend Godot et Godot ne vient pas.*” Tragique du pire d'un côté, tragique du médiocre de l'autre.





Photos: Philippe Bauduin pour Hommes Et Commerce

Né en 1952 à Paris, André Comte-Sponville est agrégé de philosophie. Il a longtemps été maître de conférences à l'université Panthéon-Sorbonne avant de démissionner pour se consacrer à l'écriture. Il se définit comme un penseur matérialiste, rationaliste et humaniste. Il a publié une vingtaine d'ouvrages, dont *Le Capitalisme est-il moral?* (Albin Michel, 2004). Son dernier livre, *Du tragique au matérialisme (et retour)* (PUF, 2015), qui regroupe vingt-six études sur Montaigne, Pascal, Spinoza, Nietzsche et d'autres auteurs, est d'après lui "celui qui exprime le mieux [sa] philosophie".

RIEN N'EST PLUS MISÉRABLE QUE L'HOMME, ENTRE TOUS LES ÊTRES QUI MARCHENT SUR LA TERRE. *HOMÈRE*



L'EFFROI DEVANT L'INÉVITABLE

La crainte constitue l'autre grand pilier du tragique pour Aristote. À ce détail près, observe Comte-Sponville, que le tragique culmine quand le malheur s'est déjà produit et qu'il n'y a plus rien à craindre. “Œdipe a tué son père et épousé sa mère. Que voulez-vous qu'il lui arrive de plus ?” commente le philosophe, qui privilégie le terme d’“effroi”. La crainte est indissociable de l'espoir: j'espère réussir mon examen, donc j'ai peur de le rater. L'effroi, au contraire, désigne une peur qui ne laisse rien à espérer. Le sort d'Œdipe est déjà scellé. Cette nuance explique d'ailleurs la différence fondamentale entre la tragédie et le suspense: effroi d'un côté, crainte de l'autre. Quand vous vous apprêtez à lire un polar ou à regarder un thriller au cinéma, vous ne voulez surtout pas connaître la fin car cela enlève tout intérêt. “Le suspense constitue un genre mineur, un divertissement, car il fonctionne à l'ignorance, tranche Comte-Sponville. Vous ne savez pas si la jeune femme va se faire poignarder



par le criminel. Le tragique, lui, fonctionne à la vérité. Le suspense porte sur le possible, le tragique sur le nécessaire et l'inévitable.” Vous pouvez donc relire autant de fois que vous voulez L'Éducation sentimentale de Flaubert, Andromaque de Racine, Le Roi Lear de Shakespeare ou Œdipe-Roi de Sophocle !

CONSCIENCE DE LA MORT

Parce qu'elle est à la fois pitoyable, effrayante et nécessaire, la mort constitue le tragique par excellence. La pensée de la mort est propre à l'homme. Contrairement à l'animal, il a conscience de sa finitude car il est capable de s'imaginer tout-puissant et immortel. “C'est le prix à payer d'un esprit qui nous ouvre à l'infini”, commente André Comte-Sponville, qui évoque cette terrible phrase de Zeus dans Homère: “Rien n'est plus misérable que l'homme entre tous les êtres qui marchent sur la Terre.”

Mais ce fatalisme du tragique ne doit pas être confondu avec du pessimisme ou du nihilisme. Au contraire ! “C'est justement parce que nous nous savons mortels que la question du bonheur, de la joie, du plaisir et de l'amour se pose avec une telle intensité”, lance le philosophe, qui termine sa conférence en s'attardant sur la vision de Montaigne. L'auteur des Pensées “est celui qui assume le mieux le tragique de la condition humaine et, en cela, c'est un maître du bonheur, défend Comte-Sponville. Montaigne prône une “voie du milieu”, une sagesse de second rang, destinée à ceux qui ne sont pas des sages, qui n'ambitionnent pas de le devenir et qui ont la sagesse de l'accepter”. À l'amour du bonheur, ils préfèrent l'amour de la vie. Telle qu'elle est. “Le bonheur, ce n'est pas quand la joie est toujours réelle, c'est quand la joie vous paraît immédiatement possible, poursuit l'orateur, visiblement inspiré. Ce n'est pas un absolu ou un idéal, c'est du relatif: la joie est plus ou moins facile, plus ou moins fréquente. Le bonheur, c'est du relatif, mais qu'est-ce que c'est bon !” •

DU TRAGIQUE DANS L'ENTREPRISE

“Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent.” Pour André Comte-Sponville, ce verset biblique tiré de l'Ecclésiaste devrait être affiché au-dessus de toutes les machines à café ! “Repensez à toutes les réunions très urgentes et importantes auxquelles vous avez participé depuis dix ans, et demandez-vous ce qu'il en reste”, suggère le philosophe. En ce sens, la vie en entreprise est tragique, au sens de dérisoire (voir article). Mais le tragique revêt une autre dimension, celle d'un conflit sans issue entre les salariés et les actionnaires. Quand Antigone affronte Crémon, les deux parties poursuivent une motivation légitime: elle veut des obsèques dignes de ce nom pour son frère Polynice, il veut faire respecter les lois de Thèbes. De même, en entreprise, les salariés et les actionnaires qui s'opposent ont tous raison – les premiers de demander des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail, les seconds d'exiger dividendes et plus-values. “Vous rêvez d'une société dont les actionnaires ne prêtent pas attention aux cours de Bourse ou dont les salariés proposent d'eux-mêmes des réductions de salaires ? Vous rêvez d'une entreprise sans tragique, or le tragique fait partie de la condition humaine”, estime le philosophe, qui engage les managers à faire preuve de lucidité plutôt que de chercher à avoir bonne conscience. “Une fois qu'on accepte la réalité, on peut l'affronter sereinement”, conclut-il.